Rapport d'une Mission d'étude sur la biologie du Rhinolophe de Saint-Paterne.

Par P. Laurent.

Aux fins d'utiliser le reliquat d'une subvention qui nous avait été accordée par le Muséum National d'Histoire Naturelle pour notre campagne de baguages de Chauves-Souris en Basse Provence (été 1941), nous nous sommes rendus une première fois, en fin octobre, à Saint-Paterne (Indre-et-Loire) : localité sur le territoire de laquelle Lataste découvrit, il y a une soixantaine d'années, la seule colonie de *Rhinolophus euryale* Blas. située au nord de la Loire [1], et d'où provenaient les échantillons auxquels Andersen et Matschie ont attribué le nom spécifique *Euryale atlanticus* [2].

La biologie de cette intéressante Chauve-Souris étant restée inconnue, d'autre part, les espèces décrites par Andersen et Matschie n'ayant pas été maintenues dans le catalogue de G. S. Miller [3], et nous-même ayant émis cette hypothèse que le Rhinolophe de Saint-Paterne se réduisait à une simple race locale, n'ayant même pas la valeur sous-spécifique [4], il nous a semblé intéressant de reprendre ce Chiroptère sur sa station originale, là même où il fut observé pour la première fois : nous réservant d'étudier ultérieurement les points où il fut signalé en dehors de Saint-Paterne [5].

Il nous fut très facile de retrouver la colonie qui, bien connue des habitants de la localité, fréquente de temps immémorial une cave troglodyte du domaine historique de la Clarté Dieu, à 2 kilomètres à l'ouest du village, sur la route de Chenu. Cette cave, creusée comme tant d'autres en Touraine dans la craie tuffeau du Turonien, utilisée comme remise de matériel par les fermiers actuels du domaine, s'enfonce à peu près horizontalement jusqu'à la profondeur d'une centaine de mètres ; de grossiers piliers de tuffeau soutiennent une voûte dont la hauteur s'abaisse au fur et à mesure qu'on s'éloigne de l'entrée jusqu'au dessous de 1 m. 70 à 1 m. 50. C'est en un point

1. Trouessart. Note sur quatre espèces de Chauve-Souris nouvelles pour la faune française, le *Naturaliste*, 1879, I, 16, p. 125.
2. *Sitzungs-Berichte des Gesell. Naturf. Freude zu Berlin*, M. 5, 10 mai 1904, p. 77 et seq.
3. *Mammals of Western Europe*, 1912, p. 159.
4. *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*, I, 4, octobre 1941, p. 297.
5. En particulier à Rilly-sur-Loire, Loir-et-Cher, par G. Etoc (*Vertébrés du Loir-et-Cher*, p. 1).

situé jusqu'au fond de cette cave, où l'obscurité n'est cependant pas encore absolue, et où la voûte atteint encore une hauteur de 3 mètres environ que nous avons trouvé un tas de guano frais d'un ou deux mètres cubes, et juste au-dessus, la colonie de Rhinolophes. Nous avons pu en baguer 105 individus, tous adultes [1], qui furent examinés et pesés un à un (la plupart conservés une nuit afin d'enregistrer les variations négatives de leur poids pendant les douze premières heures de leur captivité), tandis qu'une dizaine d'autres furent sacrifiés pour étude ; l'effectif total de la colonie, d'après le nombre des individus qui nous avaient échappé et voletaient autour de nous, ainsi que les reprises successives effectuées pendant les trois jours que durèrent les opérations, semblent être de 130 à 150 individus au maximum.

L'hiver 1941-42 s'étant écoulé sans qu'aucune mention ne soit parvenue de la reprise d'un animal bagué, nous sommes retournés en juin dernier à Saint-Paterne et avons pu aisément récupérer 11 Chauve-Souris portant les bagues placées huit mois auparavant [2]. Mais la colonie était si incomparablement plus nombreuse, qu'un seul coup de filet nous en livra plus d'une centaine, tandis qu'un nuage de plusieurs centaines d'individus s'échappait par toutes les salles de la cave ; les reprises de sujets bagués effectués ensuite permettent de donner pour l'ensemble de la colonie un chiffre voisin de 1.000, peut-être même supérieur. D'autre part, sa composition était différente, car on y trouvait une dizaine de *Myotis myotis* Borkh., femelles, avec leurs jeunes, qui gênées par nos investigations, disparurent vite au cours de celles-ci, quoique nous ayons pu en baguer sept adultes [3], et d'autre part, les Rhinolophes mâles étaient, à l'inverse de ce qui avait été constaté lors de notre première visite deux fois plus nombreux que les femelles [4], les uns et les autres étant d'ailleurs tous adultes. Nous pûmes en baguer 134 individus, qui furent tous soigneusement mesurés et pesés avant d'être relâchés [5], parmi lesquels sept femelles seulement étaient visiblement enceintes et proches du terme, quoiqu'aucun jeune ne fût nulle part trouvé.

Les premières conclusions de ces observations sur la colonie de Saint-Paterne sont donc :

1° que les naissances chez les Rhinolophes *euryale* se produisent postérieurement au 15 juin, soit chronologiquement avec le début

1. Ces 105 individus portent les bagues numérotés H, 5851 à 5853, 5855 à 5879, 5881 à 5895, 5897 à 5949, 6042 à 6050 et se répartissent en 34 mâles et 71 femelles, la proportion des sexes étant ainsi de l'ordre de un mâle pour 2 femelles.

2. Les numéros bagués retrouvés furent : H, 5915, ♀ ; 5924, ♀ ; 5926, ♂ ; 5934, ♀ ; 5864, ♀ ; 5882, ♂ ; 5886 ♂, 5888, ♀ ; 5893, ♀ ; 5899, ♀ ; 6043, ♀.

3. Bagués H, 5758, 5896, 5971, 5975, 5979, 5982, 5983.

4. Sur 134 bagues posées, 95 le furent à des mâles et 40 à des femelles.

5. Bagues numéros H, 5854, 5880, 5950 à 5957, 5959 à 5970, 5972 à 5974, 5976 à 5978, 5980 et 5981, 5984 à 5992, 5994 à 6025, 6051 à 6114.

même de l'été et, comme la colonie ne comprend que des adultes en octobre, que la croissance dure quatre mois au plus ou bien que la colonie n'est pas composée en octobre des mêmes individus qui s'y trouvaient au printemps (ce qu'une prochaine visite nous permettra d'élucider) ;

2° qu'apparemment la colonie n'est pas composée des mêmes individus, puisque la population de juin était peut-être dix fois supérieure à celle d'octobre, comme si l'effectif en était formé par des individus de différentes provenances réunis à la Clarté-Dieu pour une raison quelconque — probablement la vie génitale [1], à moins au contraire que la population soit à son chiffre normal au printemps, et réduite en automne pour une raison qui nous échappe (peut-être l'accouplement hors de la cave, ce que suggère le renversement de la proportion des sexes entre juin et octobre, les mâles se seraient en majeure partie éloignés à la recherche de compagnes et n'auraient laissé que des femelles [2] ;

3° que la petite colonie de *Myotis* fonctionne comme « wochenstube », et les jeunes semblant âgés de plusieurs semaines en juin, elle doit être formée à partir du début de mai, pour se disperser dans le courant d'août.

Il nous semble nécessaire de retrouver dans les gîtes du voisinage les animaux bagués à Sainte-Paterne pour vérifier l'une ou l'autre des hypothèses émises ci-dessus, tandis que l'examen du matériel anatomique et le dépouillement des chiffres de mensurations nous permettra, dans un travail ultérieur, d'établir définitivement la valeur systématique du Rhinolophe de Saint-Paterne.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.

1. Ce qui infirmerait l'opinion de divers auteurs que l'accouplement a lieu en octobre, les spermatozoïdes étant « storés » jusqu'au printemps dans le tractus génital de la femelle.

2. Il est étonnant pour cette hypothèse que nous ayons précisément surpris en octobre les numéros 5921 H et 5922 N au cours d'un accouplement qu'ils interrompirent sous nos yeux.